



LA MAÎTRISE Vs LE CONTRÔLE

PAR TAKKEZÔ – MUSASHI

LE 4^e JOUR DU 7^e MOIS DE L'ANNEE 2023

J'ai choisi de présenter une analyse de la différence entre "maîtriser" et "contrôler", afin de déterminer l'impact que confondre ces deux termes peut avoir sur le Praticant et, par voie de conséquence, sur la pratique elle-même d'un Art Martial.

Lorsque je ne connais pas une chose, je commence toujours par effectuer des recherches sur l'étymologie du mot qui définit cette chose.

Je vous propose donc ici d'en faire autant avec ces deux mots qui, pour plus de 80% des gens, "veulent dire la même chose"... Cependant, la richesse de la langue Française permet d'avoir un sens précis pour un mot : un mot = un sens

Faites le test : demandez autour de vous que l'on vous explique la différence entre **une voiture** et **une automobile** ; ou entre **voir** et **regarder**.

Vous pouvez même constater intérieurement que si vous vous posez la question, vous aurez sans doute du mal à y répondre de façon simple, claire et concise.

Je me sers de ces exemples dans les stages de développement personnel que je dispense.

Regardons ensemble l'étymologie de contrôler :

Ce mot vient d'un mot Latin médiéval *contrarotulum*, qui signifie "*Registre tenu en double exemplaire*".

Immédiatement, lorsqu'on lit ceci, on peut se rendre compte qu'on est à des lieus du sens supposé que l'Homme Moderne du 21^e siècle lui donne...

Il faut ici préciser que si nous lui donnons le sens de *Maîtriser*, c'est par Anglissime : en effet, en Anglais, le sens de "*to control*", traduit en Français, veut bien dire "*Maîtriser*".

D'ailleurs, lorsqu'un automobiliste "perd le contrôle de son véhicule", il se fait verbaliser ; l'intitulé exacte de l'infraction inscrit dans le Code de la Route est : "*non maîtrise du véhicule*".

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce mot et son sens, l'objectif ici étant d'intégrer ce "non-sens" dans la pratique des Arts Martiaux et de regarder ce que cela implique.

En ce qui concerne le mot "*Maîtriser*", regardons son étymologie :

C'est un verbe "dénominal" ; c'est-à-dire qu'il est tiré d'un "nom" : Maître.

Quelle est la signification du mot "maître" ?

1. **Personne qui commande** ; chose **qui dirige** la conduite de l'homme : Le maître et le vassal. L'argent, le maître du monde.
2. **Personne qui possède**, à un degré éminent, **un talent, un savoir**, et **qui est susceptible de faire école**, d'être prise pour modèle : Un tableau de maître.

(Devant réaliser ce document en deux pages, je suis contraint de synthétiser mes recherches et donc, de prendre des "raccourcis" pour arriver à une finalité d'analyse appliquée aux Arts Martiaux).

Comme dans beaucoup de domaines, il y a plusieurs "niveaux" de compréhension et chaque mot possède "un sens caché", qu'il faut découvrir pour s'élever et s'améliorer.

Au premier degré, devenir un Maître, signifie donc être capable de commander : d'appliquer et/ou de faire appliquer ce que je pense.

Malheureusement, c'est ce que l'inconscient de 80% des personnes pratiquant un Art Martial va comprendre : Senseï (Maître) = Commandement = faire appliquer.

Une telle approche, si elle n'est pas fautive (aux vues des recherches préalablement effectuées), a irrémédiablement des impacts sur l'esprit dudit pratiquant qui reste "collé" au sens "primaire" du mot "Maître" : il développe alors (sans le vouloir) son Ego.

A mes yeux, devenir un "Maître", implique une dimension spirituelle, donc, une modification de la pensée par l'élévation de celle-ci, en changeant sa perception du monde qui nous entoure : Bouddha nous enseigne que pour changer notre réalité, il faut d'abord changer sa perception du monde.

Ainsi, ce que j'ai personnellement compris, après toutes ces années de recherches dans la pratique des Arts Martiaux, c'est qu'il y a une différence incommensurable entre "contrôler" et "maîtriser", qui implique tout d'abord la faculté de se remettre en question personnellement, en acceptant de reconnaître que l'on ne sait rien et qu'il faut "effacer" ce que l'on pense savoir (et que l'on croit juste), notamment sur le sens profond de ces deux mots.

Aujourd'hui, lorsque je forme des Etudiants, je leur propose de méditer sur cette approche (je ne leur "impose" pas de penser comme cela : et si je me trompais?!...):

- Contrôler : c'est avoir la volonté, l'intention, d'imposer mes pensées à l'extérieur (au monde qui m'entoure), ce qui développe mon "Ego négatif"
- Maîtriser : c'est avoir la capacité de m'adapter aux événements que je ne contrôle justement pas. Je ne cherche donc pas à "contrôler" mon assaillant, mais je m'adapte à lui, à son attaque, et c'est parce que je m'adapte que je peux "créer le vide" et rétorquer comme il le faut.

Ce qui est intéressant de constater, c'est que l'une des plus justes définitions de l'intelligence est : la capacité d'un organisme vivant à s'adapter à son environnement (à son "extérieur").

Devenir un Maître d'Arts Martiaux, c'est donc (aussi) devenir "plus intelligent" et aussi plus "intelligible".

Et si le "contrôle" développe l'Ego négatif, la "maîtrise" développe donc l'humilité : il faut être intelligent pour être humble.

Si chaque "enseignant" avait conscience de cette approche (même si elle n'est que partiellement juste : je n'ai pas l'omniscience), il transmettrait bien plus à ses élèves que de simples gestes appelés "techniques", il transmettrait "l'Esprit" du Senseï aguerri et leur permettrait de s'élever spirituellement.

Il participerait ainsi à "produire" de futurs adultes plus humbles, plus stables, plus altruistes, prônant ainsi, non pas un esprit de "comparaison" (voir de compétition), mais un esprit de complémentarité entre individus (associons nos compétences, plutôt que de les mettre en opposition).

Cette présentation de mes analyses rédigée en seulement deux pages, ne reflète pas l'intégralité de mes réflexions depuis plus de 40 ans, mais j'espère qu'elle est assez claire pour transmettre une forme d'essence de cette pensée, de cette approche.

Pour terminer ce document, il m'a été demandé de m'exprimer sur ce que peut apporter la pratique du Ninjutsu aux enfants.

Tout d'abord, définissons ce qu'enfant veut dire : pour cette approche, nous considérerons qu'il s'agit de petits êtres humains, mâles ou femelles, allant de 5 (et moins) à 11 ans.

A partir de 12 ans, nous considérerons qu'ils passent au stade de développement d'adolescent.

Il est important de noter ici que dans mon approche, jusqu'à l'âge de 12 ans, je ne transmets aucune technique : la maturation cérébrale n'étant pas terminée, le système cognitif d'un enfant n'est pas fait pour apprendre des gestes (des techniques).

Je préfère leur transmettre "l'Esprit", plutôt que de leur faire répéter des gestes, des mouvements.

Je leur permets de développer trois choses importantes pour construire un adulte à peu près équilibré : la maîtrise du corps dans l'espace et le temps, la maîtrise de ses peurs (de ses pensées) et la confiance en soi.

Sans un Esprit aiguisé, entraîné, développé, le corps ne sera qu'un outil sans âme qui répètera des mouvements, comme un robot, ce qui donnera l'apparence d'une maîtrise (un peu comme les katas), mais cette pseudo-maîtrise n'est que le résultat d'un conditionnement mental (qui développe donc l'Ego) du corps et non pas de l'influence de nos pensées sur l'exécution d'une ou de plusieurs tâches (neuropsychologiquement parlant, comme neurochimiquement, c'est totalement différent).

C'est l'Esprit qui maîtrise le corps. Une fois que l'Esprit est développé, on apprend à l'enfant à le maîtriser.

Lorsque l'enfant, devenu adolescent, sait maîtriser (en partie) son Esprit (ses pensées), son Esprit peut alors maîtriser le corps qui trouve sa juste place d'outil au service de l'Esprit dans l'exécution de mouvements.

Lorsque l'Esprit maîtrise le corps, il est alors capable de reproduire les gestes qui lui sont montrés (des techniques), de les assimiler (se les approprier en les exécutant "sans forme" mais avec efficacité), de les maîtriser à leur tour et donc de les appliquer, sans forme prédéterminée, dans l'instant même où se déroule l'évènement, l'action.

Il faut apprendre à maîtriser son Esprit pour pouvoir pratiquer en le libérant totalement.

Pourquoi ai-je choisi de transmettre le Ninjutsu ?

J'ai pratiqué le Judo, le Karaté, l'Aïki jutsu, l'Aïkido, le Jujitsu, la boxe anglaise, américaine et thaïlandaise, etc... et le Ninjutsu.

La seule discipline qui me permet d'enseigner aux enfants "comme ce qui me semble être le plus juste", c'est le Ninjutsu, car il me sert d'outil pédagogique pour approcher des disciplines qui paraissent à des années lumières des Arts Martiaux, alors qu'elles faisaient partie intégrale de la Vie des Ninjas à cette époque-là.

Ainsi, les enfants sont attirés par le mythe des Ninjas (ils en sont gavés à la télé) et découvrent que les Ninjas ne savaient pas "qu'être déguisés et tuer des gens".... Non. Ils étaient "reclus" et devaient apprendre à tout faire tout seul (développement de l'autonomie et responsabilisation = confiance en soi) :

- Jardiner
- Se soigner
- Elever des animaux
- Fabriquer des outils et des armes
- Faire preuve d'ingéniosité et apprendre à se servir de leur cerveau avant de faire ou dire quelque chose... etc

Ainsi, je leur fais découvrir d'autres disciplines :

- Les Ninjas savaient tirer à l'arc (nous organisons des stages de tir à l'arc et à l'arbalète)
- Les Ninjas savaient monter à cheval et s'en occuper : 2 jours et une nuit dans un haras à jouer les palefreniers
- Un Artiste de rue, qui jongle avec de grands bâtons, est venu nous apprendre à manier le bâton d'une manière complètement différente que le maniement "Martial" : ensuite, les enfants devaient imaginer comment appliquer les mouvements de jonglerie dans un cadre Martial : lors d'un combat (travail de l'hémisphère droit : développement du sens de l'intuition par le travail de l'imagination)
- Les Ninjas savaient escalader : un prof d'escalade va venir une fois par mois au Dojo pour apprendre aux enfants les bases de la sécurisation AVANT d'escalader, puis nous apprendrons à grimper partout !
- Les Ninjas savaient se soigner tout seul avec les plantes : nous organisons des sorties d'une journée avec les enfants sous l'égide d'une phytothérapeute qui leur enseigne comment reconnaître les bonnes plantes, à quoi elles servent, comment les cueillir, les transformer, etc...
- Les Ninjas savaient se nourrir de ce qu'ils trouvaient dans la nature : stage de découverte de tout ce que l'on peut manger dans la nature mais que l'on ignore...
- Stage de deux jours et une nuit pour apprendre les rudiments du campement : repérer un lieu, savoir analyser la topographie de ce lieu, où installer quoi ? pourquoi ? Comment allumer un feu en toutes circonstances et sans qu'il soit visible de loin ? etc...

D'une façon générale, le Ninjutsu est, pour moi, comme la caisse à outil d'un Artisan dans laquelle je vais piocher ce dont j'ai besoin pour transmettre à mes petits élèves de façon ludique, agréable mais néanmoins sérieuse.

Je pense que ce n'est pas tant la discipline enseignée qui "fait la différence", mais bel et bien l'Enseignant et sa façon de transmettre ce qu'il a compris de ce qui lui a été enseigné (et non pas CE qui lui a été enseigné...).

Voici les fondements de l'enseignement selon Takézô Musashi, Renshi (Renshi : celui qui enseigne sans contraindre et qui soigne par cet enseignement ; il n'y a pas de hasard) :

- Un enfant apprend à chaque fois qu'il se trompe
- Un enfant progresse à chaque fois qu'il rencontre l'échec
- Ce n'est pas parce qu'un enfant se trompe qu'il apprend
- Ce n'est pas parce qu'un enfant se trouve en position d'échec qu'il progresse
- Si vous avez ressenti et compris la subtilité de ces 4 premiers préceptes, vous devriez mieux assimiler le cinquième : tout est affaire de l'enseignant. Il ne peut y avoir d'enfants en "échec d'apprentissage", mais il y a légions d'enseignants en échec pédagogique.

Enfin, lorsque l'on acquiert une certaine expérience et une forme plus élevée de compréhension de ce que transmettre veut dire, on prend alors conscience que si l'on donne "un bon cours", nous n'avons rien appris aux enfants !

Nous leur avons transmis des informations qui ne nous appartiennent pas, mais que l'on nous a transmis à nous aussi.

Par contre, les enfants, qui n'ont encore "rien" reçu des adultes ou si peu, peuvent nous transmettre de si belles et grandes leçons, que seul le "Professeur" qui a conscience de tout ceci (et de plus...), sait pourquoi il remercie ses élèves lors du salut de fin du cours.....

Mes petits élèves m'ont fait bien plus progresser en un an que tout ce que j'ai vécu depuis les 50 dernières années de ma vie !

Takézô Musashi

武蔵

Né Elvis Goiffon

Texte rédigé à la demande de M. Schneider, Soké de la FIAMT.